Contact :
Fernand Devaux
2, rue du 18 juin
95120 ERMONT
tél. 01 34 13 16 88

Mémoire Vive

la lettre de l'association des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau

n°46
Mars 2012

Hommage à Madeleine Odru

Madeleine Odru (31660) nous a quittés le 17 janvier 2012.
Ce numéro spécial de notre bulletin rend compte de l'hommage qui lui a été rendu par Yves Jégouzo lors de ses obsèques.
Il reprend au travers de citations quelques-unes de ses idées forces et relate les cérémonies d'hommage aux 31000 à Romainville et aux Lilas, cérémonies que Madeleine avait elle-même organisées quelques jours avant sa disparition avec les deux municipalités au nom de notre association.

Je prends en ce moment de recueillement la parole aux noms des associations «Mémoire Vive» et «Les Amis de Charlotte Delbo». Claudine Collet, légataire universelle de Charlotte Delbo, qui n'a pu être là en raison de son état de santé, m'a demandé de la représenter.

Une parole forte de la Mémoire

Il y a juste un an, lors de la commémoration du départ du convoi du 24 janvier 1943, Madeleine prenait la parole devant la porte du Fort de Romainville, dans une journée de froid hiver. Une femme fluette, à la santé vacillante, à la voix douce mais à la parole forte. Un discours fort raisonnait dans cette matinée. Le rappel de la mémoire de ses compagnes, de leurs combats d'hier mais également leur message pour le présent : la réalité présente en France, en Europe et dans le monde, La crise économique, la montée du racisme, l'espérance de la révolution de jasmin en Tunisie, du printemps arabe qui s'annonçait. L'espérance dans la lutte et l'avenir.

Madeleine aura marqué notre association par sa personnalité et ses idées : des analyses claires, une volonté d'atteindre les objectifs qu'elle s'était assignés. La force de l'esprit bien au-delà des limites physiques du corps. Le tout avec une grande modestie. Comment pouvait-elle tenir ainsi ? Quelle force intérieure pouvait-elle ainsi l'habiter ?

Elle était encore allée parler de la résistance et de la nécessité de l'engagement citoyen, tout récemment, dans un lycée comme elle en était si coutumière.

Encore dans ces derniers jours, elle a tenu à initier la cérémonie de Romainville et de la ville des Lilas du samedi 28 prochain, comme chaque année.

Madeleine avec Yves Jégouzo, co-président de Mémoire Vive, en janvier 2010 à Romainville.

Une famille de tradition socialiste

Madeleine dite Jacqueline, est née le 25 novembre 1917 à Sainte-Marguerite-lès-Aumale en Seine-Maritime. Elle a grandi à Aumale et à Rouen. Son père était ingénieur agronome. Il avait fait la guerre dans les tranchées.

Son père et ses oncles venaient d'une famille de tradition socialiste. Madeleine, sa sœur et son frère ont été, très jeunes, ouverts aux questions politiques. Ils lisaient beaucoup les journaux et discutaient de longs moments avec leur père. Ils seront d'ailleurs tous résistants.

La guerre d'Espagne fut, pour Madeleine sa sœur et son frère, un grand tournant. Les jeunes étaient extrêmement inquiets et sensibles au sujet de ce qui se passait en Espagne, en Italie avec le fascisme, en Allemagne avec l'Anschluss. Leur père était un antifasciste convaincu. Madeleine, âgée de 19 ans, était, contrairement à son père, farouchement en faveur de l'intervention pour sauver la jeune République espagnole. Dans ce contexte de l'entre-guerre, elle devient une sympathisante du parti communiste. Elle a conscience que la montée du fascisme dans de nombreux pays d'Europe, va conduire à une guerre généralisée.

L'entrée en Résistance

Puis, c'est la débâcle, l'Occupation. Le groupe de jeunes gens, auquel appartient Madeleine, ne peut supporter l'idée de l'Occupation ni celle de subir un régime fasciste. Comment résister ? Comment agir ? Les jeunes font des inscriptions antiallemandes et antifascistes sur les murs mais cela ne leur suffit pas. Madeleine prend contact avec une institutrice dont le mari, Poujol, avait était très actif lors du Front Populaire. André Pican, responsable régional du parti, vient la voir. C'est ainsi que le groupe trouve le lien avec la Résistance.

Les jeunes résistants s'organisent et forment des «groupes de rue». Petit à petit, ils réussissent à s'armer. Madeleine convainc son père de lui donner son revolver. Elle savait s'en servir.

En 1941 Madeleine cesse d'exercer son métier d'institutrice, pour rentrer dans la clandestinité. Elle fait partie des premières organisations spéciales de sabotage (ce qui deviendra les F.T.P.), et du secrétariat de la section communiste de Rouen.

Au péril de leur vie, Madeleine et ses camarades participent à des sabotages de véhicules de l'armée allemande et sur les voies ferrées, ainsi qu'à

des attentats. Jamais ils ne mettent en péril la population civile. Ils impriment des tracts, les distribuent en les jetant sur les marchés, souvent dans l'hostilité de leurs compatriotes apeurés, se sauvent en bicyclette et défient la police lancée à leur trousse. Puis, des camarades sont arrêtés. Les Résistants s'interrogent, y-a-il a un traître ?

La fiancée d'Abramovici, qui vient d'être interpellé, reconnaît parmi les policiers, un agent de la Gestapo qui avait infiltré le réseau de Résistance. Le responsable, André Pican, demande à Madeleine de se charger de l'éliminer. Avec un camarade, Madeleine le file et le descend. Le gars a sur lui un carnet avec tous les noms de ceux qu'il avait déjà fait arrêter et, en face, les sommes reçues en paiement.

Madeleine à la Préfecture de Police

L'arrestation

Madeleine est arrêtée le 20 février 1942 à Rouen, par les brigades spéciales de la police française. Un policier en civil, muni d'un passe, s'est présenté à l'appartement où elle vivait sous un faux nom. Elle ne l'a pas soupçonné. Elle lui a dit : «Installe-toi ici, Je reviens, J'ai un rendez-vous». Le prétendu camarade avait posté ses collègues au dehors. Pas moins de quatorze policiers sont venus arrêter Madeleine et Suzanne Roze, dès qu'elles se sont trouvées ensemble. C'est l'affaire Pican-Cadras.

Madeleine tente de s'évader par plusieurs fois : au moment de l'arrestation, alors que les policiers attendent une voiture, elle s'engouffre dans une crémerie mais la commerçante lui ferme la porte au nez pour faire allégeance aux policiers. Comme Madeleine se tient très raide et droite, ils sont obligés de la rentrer à l'horizontale dans le fourgon et ce faisant elle ameute les passants en criant qu'elle est une résistante. A la gare Saint-Lazare lors de son transfert à Paris, elle assène un coup aux policiers et se sauve dans les escaliers mais est rattrapée. A la conciergerie, elle élabore un plan pour s'évader de manière acrobatique. Elle réussit à faire rentrer de petits outils pour ce faire. Mais au dernier moment, elle est transférée dans une autre cellule.

Elle est torturée en vain par la police française. Elle en gardera des séquelles aux poignets. Elle est enfermée au dépôt du 24 février au 23 mars 1942, puis à la Santé à la division disciplinaire. Elle est mise en isolement dans une petite cellule sans fenêtre, sans droit aux promenades, suite à ses multiples tentatives d'évasion. Elle entend partir les hommes qui vont être fusillés. Pour tenir, elle fait de la gymnastique, elle se récite des poèmes et des formules de mathématiques. Pour, dit-elle : «ne pas devenir folle». Madeleine arrive à Romainville le 24 août 1942.

C'est à Romainville, notamment sous l'impulsion de Danielle Casanova, que se cristallise l'esprit de solidarité de ces femmes qui formeront le convoi des «31000». Les femmes organisent des causeries, des cours, en fonction de leurs compétences et connaissances. Une parfaite solidarité et une amitié indéfectible s'établissent. Les camarades, peu nombreuses, qui reçoivent des paquets, les partagent immédiatement. Elles organisent une révolte en criant qu'elles ont faim, en espérant être entendues de la population alentour. Elles seront punies. Elles consolent celles d'entre elles dont les maris et compagnons viennent d'être fusillés. Madeleine pense qu'elle a, au moins, la chance de ne pas craindre pour un mari ou des enfants.

A Romainville, avec Betty, Madeleine descend dans les égouts pour trouver un chemin vers la liberté mais elles se heurtent à de lourdes grilles. Elles sondent les points faibles du fort. Elles veilleront à rester en forme, en faisant de la gymnastique, en vue de reprendre le combat à l'extérieur.

Le 24 janvier, dans le cadre de la politique des otages et du décret Nuit et Brouillard, les deux-cent-trente femmes sont conduites à la gare de marchandises de Compiègne et montent dans les quatre derniers wagons à bestiaux d'un convoi dans lequel plus de 1450 détenus hommes ont été entassés la veille. Comme les autres déportés, la plupart d'entre elles jettent sur les voies des messages à destination de leurs proches, rédigés la veille ou à la hâte, dans l'entassement des wagons.

Auschwitz

A l'arrivée du train à Auschwitz au bout de plusieurs jours dans le froid, sans nourriture ni hygiène, les femmes du convoi ne savent pas encore où elles sont, ce qu'elles vivent le leur fait comprendre instantanément :

Marie-Claude Vaillant-Couturier témoigne au procès de Nuremberg : «Nous sentions tellement qu'il y avait peu de chance d'en ressortir – car nous avions déjà rencontré des colonnes squelettiques qui se dirigeaient au travail – qu'en passant la porte, nous avons chanté la Marseillaise pour nous donner du courage»- et défier les bourreaux.

Madeleine résume : «c'est… l'horreur de la découverte. Je sais que j'ai vu passer des commandos avec des femmes qui avaient l'air tellement abattues, et puis, l'odeur nauséabonde. Auschwitz : on ne peut raconter, on n'ose pas dire par des mots. Je n'ai jamais réussi à raconter ce que j'ai vu et ce qui m'a frappée en entrant à Auschwitz. J'ai eu l'impression que j'entrais dans un univers de mort. »

Elles sont dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

La solidarité

Pour Madeleine comme pour toutes ses compagnes, aucune de ces femmes ne serait revenue s'il n'y avait pas eu une grande solidarité entre elles et avec d'autres déportées. Cette solidarité s'exprime à tous niveaux et quotidiennement. Les compagnes sont aidées de toutes les manières, souvent bien humblement : se donner le bras pour marcher, se frotter mutuellement le dos pendant les interminables appels. Donner aux autres, au risque de sa vie. Rester dignes. Résister à la déshumanisation. Et puis, user de la parole, la parole qui était défense, réconfort et espoir.

Madeleine attrape le typhus et est laissée pour morte sur un charnier. Une femme voit qu'elle bouge encore, la descend et la cache. Ainsi, Madeleine en réchappe.

Chacune des revenantes savait que, sans la solidarité des autres, elle n'aurait pas survécu. Pour Madeleine et ses compagnes, il fallait survivre pour qu'au moins l'une d'elles puisse sortir et témoigner. Elles se disaient : «On ne nous croira jamais». Survivre était une bataille de tous les instants et était la première des résistances.

Madeleine était très choquée lorsque les médias ou les livres présentent Auschwitz comme un immense troupeau qu'on mène à l'abattoir. Toutes les horreurs sont vraies. Mais, pour Madeleine, il ne faut pas oublier la grandeur humaine. Tout ce qu'il y avait de beau. Tout ce qu'il y avait d'héroïque et de formidable…

Elle a quitté Birkenau lorsqu'elle a été affectée au laboratoire de Raïsko, à la fin de février 1943. Madeleine n'était pas chimiste, mais ses connaissances scientifiques étaient suffisantes pour que Danielle Casanova la fasse inscrire en qualité de botaniste. Avec ses camarades elle sabotait les racines des plantules dont les SS espéraient en tirer du latex. Dès que possible, elle volait quelques pommes de terre et les ramenait pour les plus faibles d entre-elles. C'est à Raïsko que Madeleine établit le contact avec les hommes, en particulier avec Eugène Garnier, un des 45000. Il lui dit : «je te passerai les nouvelles et les directives quand il y en aura, pour que tu transmettes».

Ravensbrück et Mauthausen

Madeleine est transférée à Ravensbrück le 14 août 1944, elle trouve bon de ne plus être dans un camp d'extermination mais de concentration et d'avoir de l'eau pour boire Puis Madeleine est transférée à Mauthausen le 2 mars 1945. Mauthausen c'est la carrière. Les déportées doivent monter des centaines de marches, chargées de blocs de pierre. Madeleine est libérée le 22 avril 1945. Sur les 230 femmes du convoi des «31000», seules 49 survivantes reviennent.

La libération

A la fin, à Mauthausen, il n'y avait presque plus rien à manger, ce qui générait des scènes effroyables. Les survivants pensaient qu'ils allaient être passés à la chambre à gaz. Un jour les Allemands annoncent que les françaises allaient être libérées. Les déportées sont alignées, passent devant un SS. Madeleine et un petit groupe, dont Madeleine Dechavassine, et Henriette Mauvais, sont persuadées, qu'en réalité, elles vont être gazées. Elles ne veulent pas mourir sans avoir essayé un baroud d'honneur : «se jeter à plusieurs sur un SS ; réussir à en désarmer quelques-uns, et tirer sur eux. Ne pas se laisser conduire comme des bêtes !» En fait, elles ne sont pas dirigées vers la chambre a gaz mais bel et bien sur l'esplanade où arrive la croix rouge suisse.

Madeleine avec Cécile Borras (31650), Danick Florentin et Gilbert Lazaroo, lors de l'assemblée générale de Rouen en 2000

La militante

Au retour, Madeleine a repris son activité de militante : au secrétariat départemental de l'Union des femmes françaises, au bureau fédéral du parti communiste en Seine-Maritime puis elle s'est redirigée vers une carrière professionnelle. Elle avait juré avec les survivantes de toute sa vie porter la mémoire et le combat de ceux et celles qui avaient péri. Elle avait trop vu d'enfants jetés au brasier pour pouvoir rester tranquillement chez elle. Elle a voulu ardemment donner la vie à ses enfants, seule manière de vraiment se reconstruire. Elle s'est vite aperçue que des horreurs et des guerres recommençaient, contrairement au serment : «Plus jamais ça !».

Madeleine nous appelle à l'engagement : «Nous avons parlé, écrit, lutté, pour transmettre notre expérience aux jeunes générations. Eveiller leur vigilance. Nous avons compris que les victoires ne sont jamais acquises et que la lutte ne doit jamais faiblir. Il y aura toujours des hommes et des femmes prêts à exploiter leurs semblables, pour accaparer pouvoir et richesses, et des hommes et des femmes prêts à l'accepter comme inéluctable. Et c'est toujours le même langage pour dresser les êtres humains les uns contre les autres, créer la confusion pour masquer les vrais problèmes : racisme, xénophobie, discriminations de toutes sortes, On sait comment ça commence, on sait comment ça finit.»

«L'histoire nous apprend aussi que les luttes portent toujours leurs fruits. En témoigne la révolution tunisienne. Pendant des années, le peuple a vécu sous le joug d'un pouvoir dictatorial et corrompu, les opposants au régime, traqués et réprimés, et ce peuple est descendu dans la rue, sans armes, affrontant les tirs de la police, avec courage et détermination, et a chassé le dictateur. En France et en Europe, de puissants mouvements se sont développés pour lutter contre la précarité et pour la démocratie. C'est l'espoir que les hommes et les femmes de par le monde prennent conscience qu'ils sont responsables de leur avenir et s'engagent dans la lutte pour construire un monde meilleur.»

Madeleine, un engagement pour l'avenir

Au fil de ses interventions, Madeleine exprime les valeurs de son engagement et le rôle de la transmission de la Mémoire pour la compréhension des dangers de la société actuelle.

Romainville et Birkenau

Pour notre convoi, ce fort fut un trait de lumière après les durs interrogatoires et les mois d'isolement en prison allemande. Nous étions ensemble, partageant les mêmes valeurs, fortes de notre engagement et de notre solidarité.

Janvier 2008

En 2003, devant les casemates du Fort de Romainville

En arrivant à Birkenau, nous avons de suite compris dans quel enfer nous étions et qu'il serait difficile d'y survivre : un froid glacial, un sol de neige gelée, semé d'excréments, des piles de cadavres devant les blocs, nus, et si maigres… Dans un mouvement de révolte, nous avons chanté *La Marseillaise* à pleins poumons, pour lancer un défi aux SS qui nous encadraient.

Et nous avons plongé dans l'horreur : cheveux rasés, tenue rayée malpropre, sans lainage pour nous protéger du froid, nous étions déshumanisées. Quand on nous a gravé sur l'avant-bras gauche, un numéro dans la série des 31000, l'une de nous s'est écriée : «c'est infâmant, nous l'effacerons en rentrant». Et Danielle Casanova a dit : «non, nous jurons de le garder, pour montrer le mal qu'on nous a fait». Danielle est morte, 181 sont mortes. Celles qui sont rentrées ont gardé leur numéro. C'est ainsi qu'avec nos mortes, nous sommes devenues les "31000".

Janvier 2011

Quelques jours après mon arrivée, je lavais ma gamelle devant les laboratoires quand je fus interpellée par un détenu. Il parlait français. Je vis le "F" sur un triangle rouge. Un résistant… C'était Eugène Garnier, un "45000". Il travaillait dans les serres et était un des dirigeants de la résistance clandestine française.

Chaque matin, je devais me rendre dans les serres chercher des pissenlits qui y étaient sélectionnés pour être étudiés en laboratoire. Eugène Garnier m'expliqua comment nous rencontrer. Il me communiquerait nouvelles politiques et directives que je transmettrai à mes camarades.

De plus, chaque jour je revenais avec quelques tomates, poivrons, légumes, qui amélioraient notre ordinaire.

Un jour, Eugène nous fournit des serviettes de toilette et du savon. Un bonheur !… Il y avait de l'eau à Raïsko : une rangée de robinets dehors, protégés par un toit. Tous les soirs, nous nous aspergions d'eau sous les robinets et remettions nos vêtements sur nos corps mouillés. Nous allions pouvoir nous laver vraiment et nous sécher. C'était merveilleux. Et c'était des gestes de solidarité qui demandaient du courage, car tout vol découvert pouvait coûter jusqu'à la mort sous les coups.

Décembre 2010

Avec plusieurs 31000 et Roger Abada (45157) à Flers lors de l'inauguration d'une rue Eugène Garnier en 1969

L'engagement dès le retour

Quand nous sommes rentrées en France, nous étions liés par le serment fait à ceux qui allaient mourir : parler de ce que nous avions vécu, continuer la lutte pour la liberté, la démocratie, la paix, afin que de telles horreurs ne soient plus possibles. Nous avons tenu notre promesse.

Mais nous avons appris que rien n'est jamais gagné et que la lutte ne doit jamais faiblir.

Janvier 2003

Quand nous sommes rentrés en France, notre vécu au camp nous a beaucoup aidés à nous réadapter. Très rares sont les déportés résistants qui ont sombré dans la dépression. Nous avions gardé notre idéal, et nous étions porteurs de tout l'espoir qu'avaient mis en nous ceux qui allaient mourir. C'est tout naturellement que nous avons repris notre place dans les luttes sociales.

Juin 2006

45000 et 31000, nous étions particulièrement armés pour donner un sens à la mémoire. Nous étions entrés dans la résistance dès l'envahissement de la France ; nous avions de suite compris qu'il était urgent de se battre pour libérer notre pays, alors que la répression faisait rage, que beaucoup de français faisaient encore confiance à Pétain ou obéissaient docilement aux exigences de l'occupant, espérant ainsi s'en tirer à bon compte.

Nous avions également une lourde expérience du fascisme, en tant que déportés à Auschwitz, le plus grand complexe de mort du 3e Reich.

Nous avons parlé, écrit, lutté, pour transmettre notre expérience aux jeunes générations et éveiller leur vigilance.

Mais nos rangs se sont éclaircis. Alors, nous avons regroupé nos forces en associant nos deux convois et en nous ouvrant à nos

enfants, nos familles, nos amis, afin que le relais soit assuré quand nous ne serons plus. (...) Et c'est toujours le même langage pour dresser les êtres humains les uns contre les autres, créer la confusion pour masquer les vrais problèmes : racisme, xénophobie, discriminations de toutes sortes, fussent-elles positives, basées sur la couleur de peau, l'ethnie, la culture, la religion …
On sait comment ça commence, on sait comment ça finit.

Octobre 2010

En 2005, avec Cécile Borras (31650) à Romainville

Qu'est-ce que transmettre la Mémoire ?

Transmettre ainsi la Mémoire dans toute sa réalité historique, c'est faire prendre conscience aux jeunes que les hommes peuvent changer le cours de l'Histoire, que nous sommes tous responsables de notre devenir et de l'avenir de l'humanité, que l'engagement citoyen est un devoir.

Février 2006

Hitler n'est pas tombé du ciel. Il a été porté par les grands trusts industriels, par la haute finance, auxquels sa soif de conquêtes permettait d'ouvrir de nouveaux marchés mondiaux.
Les Pétain et collaborateurs de Vichy ont fait eux aussi un choix politique : «plutôt Hitler que le Front Populaire», pour leur permettre de reprendre les acquis des luttes sociales de 1936.
Lors de la défaite de l'Allemagne fasciste, nous avons cru à la naissance d'un monde nouveau, où «plus jamais ça» ne serait possible.
Nous avons vite compris que les mêmes, aujourd'hui comme hier, avaient intérêt à asservir les peuples pour s'approprier pouvoir et richesses, que les victoires sont fragiles, sans cesse remises en cause, et que la lutte ne doit jamais faiblir.

Avril 2008

...quel rôle doit avoir la transmission de la Mémoire ?
Se limiter à s'apitoyer sur les souffrances des victimes du fascisme est stérile. On ne peut lutter contre le retour de telles atrocités que si on en recherche et analyse les causes, afin de comprendre ce qui les a générées et rendues possibles. C'est par cette démarche, par l'expérience du passé qu'il doit être possible de détecter le danger et de s'en prémunir. Nous ne sommes pas à l'abri, en France, de nouvelles atteintes à nos droits et libertés alors que nous sont reniés peu à peu les acquis du Conseil National de la Résistance, alors qu'un accueil inquiétant est fait aux thèses fascistes du Front National.

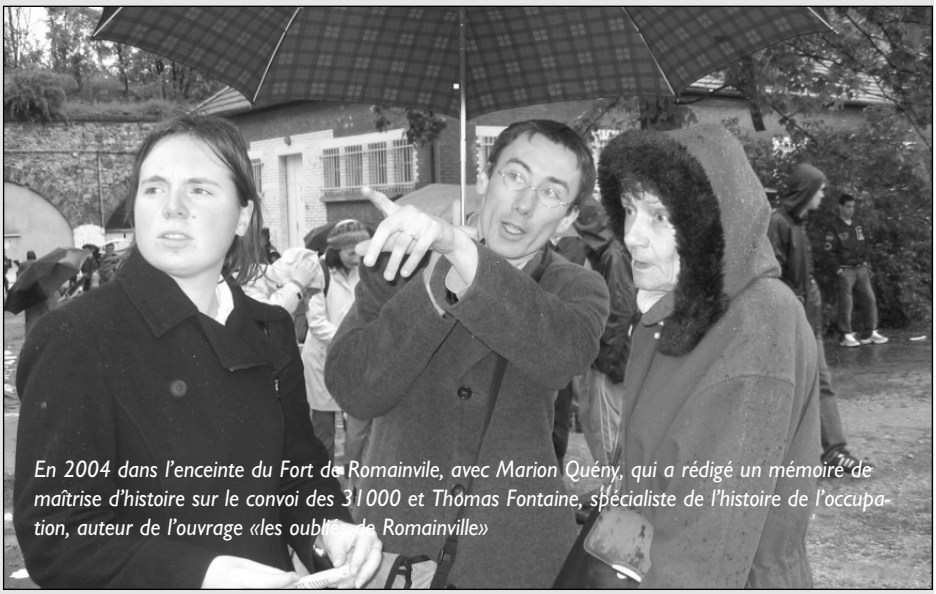
Janvier 2006

Aujourd'hui, ce sont les acquis du programme du Conseil National de la Résistance qui nous sont repris un à un. C'est la misère et le chômage pour les plus démunis, alors que des cadeaux somptueux

En 2006, devant la plaque des 31000 apposée devant le Fort de Romainville

sont faits aux plus fortunés : le bouclier fiscal, le dégrèvement de charges sociales pour les entreprises. (...)
Sur le plan mondial, les guerres se succèdent depuis la défaite de l'Allemagne fasciste, avec des armes de plus en plus meurtrières qui n'épargnent pas les populations civiles, au mépris des accords de Genève. Des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité demeurent impunis, comme ceux dénoncés dernièrement par l'ONU, commis dans la bande de Gaza, et qui sont tombés dans l'indifférence des peuples. Des courants fascisants se développent impunément dans divers pays d'Europe.

Janvier 2010



En 2004 dans l'enceinte du Fort de Romainvile, avec Marion Quény, qui a rédigé un mémoire de maîtrise d'histoire sur le convoi des 31000 et Thomas Fontaine, spécialiste de l'histoire de l'occupation, auteur de l'ouvrage «les oublis de Romainville»

28 janvier 2012

Romainville - Les Lilas

Quelques jours avant sa disparition, Madeleine Odru avait veillé à l'organisation de l'hommage aux 31000 pour le 69ème anniversaire du départ de leur convoi du Fort de Romainville.
C'est à l'initiative de Madeleine que depuis 10 ans notre association organise grâce à l'appui actif des deux municipalités cette cérémonie.

Aujourd'hui cette commémoration est particulière, puisque Madeleine Odru n'est plus, mais sa présence restera à jamais dans nos cœurs, et dans l'histoire des luttes pour la justice et la liberté.
Nous sommes d'autant plus émus que Madeleine, seulement quelques jours avant de nous quitter, et ce au-delà de ses forces, s'est employée au nom de notre association à organiser, avec les deux municipalités de Romainville et des Lilas, cette cérémonie qu'elle avait initiée.
Elles sont parties du fort de Romainville vers Auschwitz-Birkenau le 24 janvier 1943, ces femmes otages allaient devenir les 31000.
Elles furent arrêtées pour leurs actions de résistance contre le fascisme.
Elles avaient été précédées par un autre convoi de Résistants venu de France et déporté aussi à Auschwitz-Birkenau, les 45000. Les destins de ces convois sont étroitement mêlés.
Pour celles et ceux de tous les convois la descente aux enfers a commencé.
Dès lors, comment ne pas s'interroger sur le destin de ces femmes qui ont sacrifié jusqu'à leur vie pour défendre leurs idéaux ?
Comment ne pas penser que de tels destins marqueraient à jamais la conscience de toute une génération voire des générations futures, et que tous ensemble nous puissions dire : **PLUS JAMAIS ÇA.**
Pourtant la vigilance et l'extrême prudence sont de rigueur.
En effet la bête immonde rôde, elle est toujours vivace, bien entretenue au chaud par certains qui attisent les peurs, recourant, comme toujours, aux vieilles recettes, du repli identitaire, de l'exclusion, du bouc émissaire, de la stigmatisation de l'étranger.
Et quand les crises économiques sont à nos portes, alors comme toujours, la bête se redresse, s'agite, veut participer, veut sa part de pouvoir, veut tout le pouvoir.
Celle-ci pourtant s'est transformée, il ne s'agit plus de discriminer tel ou tel groupe socioculturel ou ethnique, mais de considérer que toute approche sociale et donc humaniste dans la gestion des sociétés, doit être éradiquée.
La dérégulation chère aux néolibéraux en est le dogme.
Le monde politique a baissé sa garde et laissé béante la porte ouverte des démocraties, laissant entrer le monde de la finance, qui a pu ainsi dicter sa loi. Depuis les excès ont succédé aux dérives.
Celle-ci nous a plongés dans une économie toujours plus virtuelle et propice à des gains exorbitants, ignorant toute morale.
Pour les acteurs de ce monde économique, demain n'existe pas, leur unité de temps c'est la seconde.
Leur but consiste à gagner toujours plus, toujours plus rapidement.
Avant-hier il s'attaquaient au monde de l'industrie, hier ils spéculaient sur les matières premières, comme le riz, affamant des populations entières, aujourd'hui ils s'en prennent aux états, n'hésitant pas à surfer sur l'éventualité de leur faillite.
On voit bien ici que la bête, parée de ses nouveaux atours, s'attaque aux plus grands nombres.
Il ne s'agit plus de préserver une race, comme dans l'Allemagne nazie, mais plutôt de créer les conditions qui permettent à une minorité de plus en plus minoritaire d'exploiter tout être humain quelque soit sa race, sa religion, sa nationalité.
En fait toujours plus pour quelques-uns et toujours moins pour le plus grand nombre.
Nos dirigeants nous exhortent à la sagesse et à l'inaction en nous disant que le temps des sacrifices est venu, en effet les plans de rigueur se succèdent et toujours plus de précarité pour les plus fragiles d'entre nous. Les services publics sont attaqués, les retraites sont menacées, le chômage augmente.
Ce monde économique a montré ses limites, et pourtant droit dans leurs bottes, tous les présidents européens défendent bec et ongle ce système, protégeant ainsi leurs privilèges et ceux de leurs amis.
Si le constat est alarmant, il ne doit pas générer de la désespérance, mais au contraire, doper notre engagement en décuplant nos forces afin de convaincre nos familles, nos amis, nos voisins qu'un avenir meilleur est possible.
Ils ont peur, rassurons-les, faisons d'eux des alliés pour le bien de tous.
Avant, pendant et après leur déportation ces femmes, les 31000, nous ont montré par leur engagement, leur solidarité, leur camaraderie que l'espoir était la solution.
L'une d'entre elles, Madeleine Odru, nous a quittés ce 17 janvier.
Au mois de mai dernier elle nous rappelait ceci :

«J'ai compris que l'histoire peut se répéter. Il faut dire aux jeunes que cela peut arriver à nouveau.
Vous êtes responsable de votre avenir et de l'avenir de l'humanité».

NE DECEVONS PAS LES 31000 ,
NE DECEVONS PAS MADELEINE.

Patrick ROZE
Membre du Bureau de Mémoire Vive

Un message de volonté et d'espérance

Corinne Valls, maire de Romainville a souligné la force de l'engagement et de la solidarité transmise par Madeleine et les 31000.

Nous sommes tous réunis en ce jour pour que vive la mémoire, la mémoire des justes.

Permettez-moi, en ce jour de commémoration, de rendre un vibrant hommage à l'une d'entre elles, je veux ici bien sûr parler de Madeleine Odru. Madeleine, vous le savez, nous a quittés il y a quelques jours de cela. (…)

Chacun aujourd'hui se souvient d'un moment, d'une impression, d'un échange avec une femme qui incarnait au plus haut l'humanisme. Ce sont des fragments d'une vie si ample, d'une vie toute tournée vers l'engagement et surtout vers les autres.

A chaque fois que j'ai rencontré Madeleine, je fus enrichie, instruire par son expérience, par ses valeurs.

Quand elle parlait de la vie au Fort ou dans les camps, elle montrait que face à la barbarie, le seul rempart était le collectif. Elle m'a fait sentir la puissance de l'engagement, la force d'une solidarité féminine, féministe au sens concret du terme qui au jour le jour repoussait toujours plus loin l'abjection du totalitarisme. Je fus marquée, quand elle parlait de l'univers concentrationnaire, par la nécessité presque charnelle de se soutenir, de procéder en nombre pour ne pas sombrer.

Je le dis très simplement, les mots de Madeleine, son humanité, son écoute m'ont marquée à jamais et plus encore m'ont forgée. Nous sommes tous façonnés par des figures qui nous ont fait cheminer dans l'existence, Madeleine, fait partie de ces figures et nous sommes tous très tristes en ce jour.

Madeleine Odru fut une du convoi des 31000, une de ces femmes résistantes, une de ces femmes debout face aux bourreaux. Son exemple nous rassemble pour rendre l'hommage de la Nation à toutes celles et à tous ceux qui ont connu les camps nazis et pour saluer, avec respect, leur sacrifice et leur courage.

Son exemple nous rassemble pour renouveler solennellement notre volonté à défendre, toujours et partout, une certaine idée de l'homme, à combattre sans faiblesse toutes les résurgences de l'inacceptable, à faire vivre ces valeurs qui sont notre héritage, notre bien commun, notre fierté.

En ce jour, dans une France enfin réconciliée, unie autour de son idéal de paix et de démocratie, mais encore encline parfois au repli et au nationalisme, nous exprimons aux générations futures un message d'humanisme et de fidélité, de volonté et d'espérance.

En 2006 lors d'un hommage à Marie-Claude Vaillant-Couturier à Villejuif

Ces valeurs fondamentales, ces valeurs républicaines, ce sont celles aussi qui nous unissent dans ces temps de commémorations qui se doublent aujourd'hui d'un moment de recueillement à la mémoire de Madeleine Odru.

Ici, il s'agit de la mémoire nationale, de la France résistante.

Ici, il s'agit par-delà les couleurs politiques et les obédiences, de communier dans l'hommage de toutes celles et ceux qui ont fait honneur à la République.

Aussi, quand je vois avec quelle désinvolture certains élus se sont permis de refuser des salles pour rendre hommage à Madeleine ou ont brillé par leur absence lors de ses obsèques, je ressens en moi une sourde colère.

Car rien, non rien, ne justifie ce manquement à l'éthique républicaine, rien ne justifie pareille légèreté quand nous pleurons une figure de notre panthéon républicain.

Des élus sans mémoire auront toujours du mal à forger un avenir de tolérance, d'égalité, de fraternité à nos concitoyens. Rendre hommage, ne pas oublier, c'est précisément se souvenir des leçons de l'histoire. Refuser les compromissions, les lâchetés, les abandons, quand l'essentiel est en jeu.

Aujourd'hui, par l'exemple de Madeleine, nous savons le pouvoir de la volonté, aux services de nos idéaux communs qui fondent les valeurs de notre République et de notre démocratie, pour inverser le cours des choses, pour renverser un ordre injuste.

Résistance et solidarité

Yves Jégouzo, co-président de Mémoire Vive a rendu hommage à Madeleine et aux 31000 devant le Fort de Romainville. Il a notamment montré les liens forts entre les 31000 et les hommes incarcérés au Fort dont certains ont été fusillés avant le départ des 31000 pour Auschwitz-Birkenau.

Une parole forte de la mémoire

Madame le Maire de Romainville, Monsieur le Maire des Lilas, chers amis,

Le vendredi 20 janvier dernier, nous rendions hommage à Madeleine Odru à Montreuil.

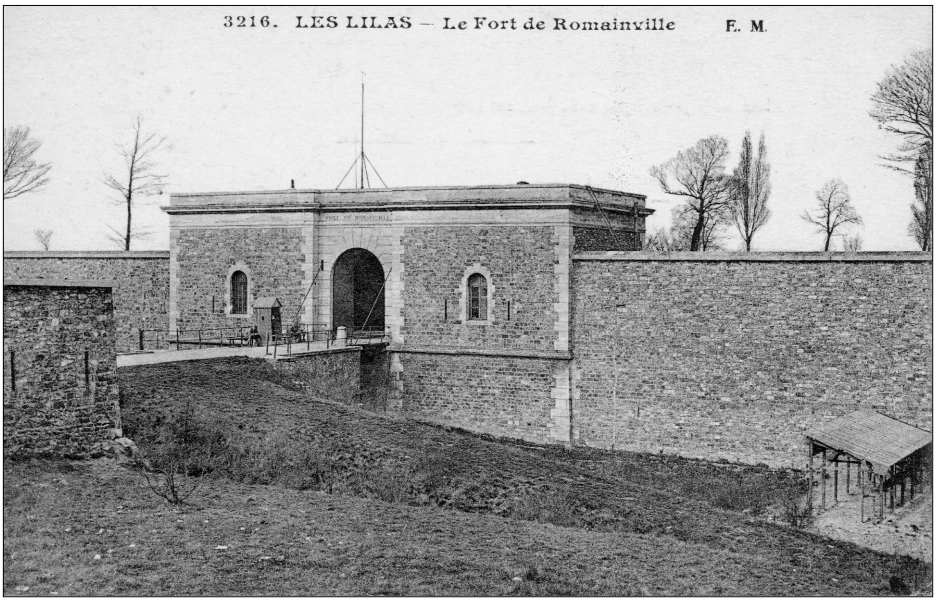
Or, il y a juste un an, ici même, à ma place, devant la Porte du Fort de Romainville, se tenait Madeleine dans une journée de froid hiver. Un discours fort raisonnait dans cette matinée. Le rappel de la mémoire de ses compagnes, de leurs combats d'hier mais également leur message pour le présent : la réalité présente en France, en Europe et dans le monde, la crise économique, la montée du racisme, l'espérance de la révolution de jasmin en Tunisie, du printemps arabe qui s'annonçait. L'espérance dans la lutte et l'avenir.

Madeleine, c'était la force de l'esprit bien au-delà des limites physiques du corps. Une grande modestie. Une force intérieure. Un humanisme.

Sa voix s'est tue et aujourd'hui, nous devons prendre le relais, en continuant à porter la mémoire et leur message pour l'avenir.

La Résistance dans les prisons et dans les camps

Ces femmes ont continué à résister bien après leur arrestation, dans les prisons et dans les camps. Au sein même du camp d'extermination de Birkenau, puis à Ravensbrück et à Mauthausen. Cette résistance s'est vivifiée par leur esprit de solidarité, leur amitié et leur fraternité indéfectibles. Dès la prison de la Santé, enfermées comme NN dans le quartier allemand, elles mènent la lutte, en criant qu'elles ont faim et en espérant être entendues de la population alentour. Dès que l'une est mise au cachot, une autre reprend le flambeau. Dans les prisons et au fort de Romainville, à chaque fois, elles tentent, par tous les moyens, de s'évader et de recouvrer la liberté pour reprendre le combat à l'extérieur. A l'entrée de Birkenau, elles entonnent le chant de *La Marseillaise*. A Auschwitz, elles continueront à se porter secours. Elles noueront des liens avec la Résistance intérieure du camp. Et comme en témoigne Madeleine, la veille de leur libération, pensant qu'elles vont être gazées, elles songent à l'insurrection : «Ne pas mourir sans avoir essayé un baroud d'honneur. Se jeter à plusieurs sur un SS ; réussir à en désarmer quelques uns, et tirer sur eux. Ne pas se laisser conduire comme des bêtes !»



Romainville et la politique des otages

A Romainville, Madeleine avec ses compagnes doit consoler celles d'entre elles dont les maris et compagnons viennent d'être fusillés.

Voici des extraits d'une lettre clandestine de Cassedane à Betty, suite à la mort de Lucien Dorland, fusillé au Mont Valérien le 21 septembre 1942. Cassedane sera déporté à Buchenwald où il meurt. Cette lettre croise trois destins, Auschwitz-Birkenau, Le Mont Valérien et Buchenwald.

«Bien chère amie,

Il est minuit et, nos menus travaux terminés, je ne peux chercher le sommeil sans

La Forteresse du Mont-Valérien

répondre à ton impatience. Quel calme dans cette cave où nous avons évoqué la mémoire de nos chers disparus ! Non, Betty, je ne doute pas de ton courage et je suis sûr que tu es magnifique dans cette épreuve cruelle qui te frappe, ainsi que nombre d'autres camarades. Et pour toi, cette disparition est un gros chagrin. Mais aussi cela fait tant de bien de parler de l'être cher. Sache, petite amie, combien j'ai pensé à lui – à vous – depuis cette triste nouvelle qui, il faut bien le dire, nous a beaucoup affectés, nous, les dix survivants.

Je m'étais senti entraîné vers lui dès le soir de notre arrestation. Ensuite notre amitié a été grandissante, nous rapprochant davantage, au fur et à mesure des luttes que nous menions dans notre activité restreinte mais nécessaire… Le désordre où il se trouvait m'amusait et, souvent, je l'aidais à faire son lit, à toucher sa part de quelque chose, à récupérer ses affaires. Il écrivait beaucoup et le reste comptait peu. Il préparait des cours et des conférences minutieusement. Et à toi, il t'écrivait également beaucoup, Betty, beaucoup… Notre travail intérieur qui, dans la dernière période, nous donna beaucoup de soucis mais aussi de belles victoires, nos mêmes opinions sur les mêmes problèmes à résoudre et qui sont consacrées aujourd'hui, nous rapprochèrent encore davantage. Et c'est une solide amitié qui nous unissait en cette fin septembre….

Le soir de leur départ, nous avons questionné les officiers, à l'appel, nous n'avons eu que des réponses évasives. Pourtant l'une d'elles nous inquiéta : "Il vaut mieux pour vous que vous restiez ici, ce n'est pas une amélioration de leur sort !" Mais cela pouvait justifier la déportation…. Et quand, le 8 novembre, tu t'en souviens, nous avons été à la casemate 17, où il a passé sa dernière nuit, nous avons découvert les inscriptions de nos courageux camarades, dont la sienne : " Nous sommes 46 qui attendons la mort, sans regret aucun, avec fierté et courage".

Mais nous doutions encore, surtout avec le concours de circonstances dont tu parles... J'interrogeais un officier, sa réponse fut : "Je ne peux vous le dire, il vaut mieux pour vous de ne pas le savoir", puis après un silence : "Vous me comprenez", ce qui ne laissait aucun doute… Et puis, il y a eu cette lettre qui vous a confirmé le crime… Courage, petite amie, c'est un douloureux moment à passer. Tu sais et je sais que ton Lucien n'est pas tombé en vain, ce valeureux fils de France, qu'il est tombé pour la plus belle des causes, pour que l'humanité soit débarrassée de la barbarie, pour que les générations qui viennent connaissent la joie de vivre pour cette cause sublime. Tu sais et nous savons qu'il sera vengé après avoir contribué, de toutes ses forces, à la victoire finale… Bien fraternellement à toi.»

La militante

Madeleine et ses compagnes ont combattu la barbarie, la politique d'anéantissement de l'Homme, de l'humanité et de la civilisation. Après guerre, ces femmes se sont vite aperçues que les horreurs, les guerres, les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité recommençaient.

Les paroles d'Aragon raisonnent à l'unisson :

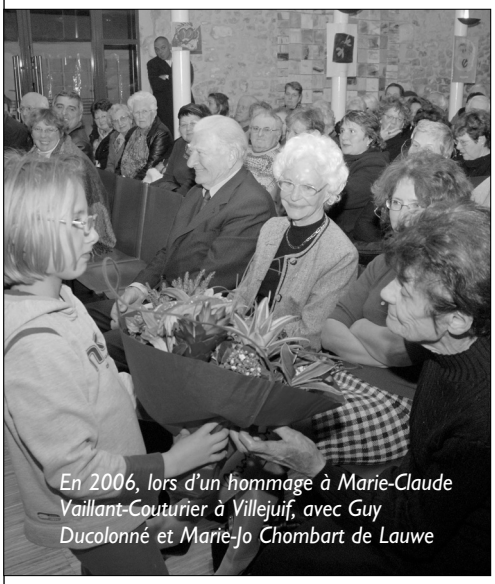
Quoi toujours ce serait la guerre la querelle
Des manières de rois et des fronts prosternés
Quoi les bagnes toujours et la chair sous la roue
Le massacre toujours justifié d'idoles
Le bâillon pour la bouche et pour la main le clou

En 2011, lors des cérémonies au Fort de Romainville

Mais face à la montée des menaces, des hommes et des femmes se lèvent. Ici même, Madeleine saluait le courage et la détermination du peuple tunisien, chassant le dictateur et annonçant le printemps arabe et en Europe, les luttes contre la pré-

Lors de l'assemblée générale de Mémoire Vive de 2006 à Choisy-le-Roi

carité pour la justice et la démocratie.
Un an après, la voix de Madeleine s'est tue, la crise économique approfondie. Toujours, la montée des idéologies xénophobes, les régimes autoritaires, le chemin de la démocratie hésitant.
Mais Madeleine nous invite à ne jamais renoncer, à s'engager, à espérer dans les hommes et les femmes, à trouver les chemins de l'avenir, vers l'humanisme.
«L'espoir que les hommes et les femmes de par le monde prennent conscience qu'ils sont responsables de leur avenir et s'engagent dans la lutte pour construire un monde meilleur.»
Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche


En 2006, lors d'un hommage à Marie-Claude Vaillant-Couturier à Villejuif, avec Guy Ducolonné et Marie-Jo Chombart de Lauwe

Message d'Annick Odru, fille de Madeleine

Nos mères étaient des jeunes femmes qui aimaient la vie, mais elles ont refusé de vivre sur l'Occupation et sous le joug du fascisme. Elles se sont engagées dans la Résistance à une époque où le fait de jeter un tract, écrire sur un mur, pouvait conduire à la mort, comme pour nombres de Résistants, simples citoyens, restés anonymes.

A la sortie de la guerre et des camps, alors que le pays était en ruine, nos mères ont participé à sa reconstruction dans des conditions très difficiles, sur les bases du programme du Conseil National de la Résistance, pour le progrès, l'égalité, la justice sociale, la cohésion de la République. Alors même que la guerre n'était pas achevée le Conseil National de la Résistance avait su rassembler tous les mouvements de Résistance pour créer un programme, véritable modèle de société.

A l'opposé de ces idéaux, aujourd'hui, beaucoup prêchent l'acceptation de la domination financière, le démentèlement des acquis sociaux, d'un enseignement préparant l'avenir. Le développement de la précarité, de la pauvreté, de la misère même. La stigmatisation de l'étranger, des pauvres, soupçonnés de profiter du système, des chômeurs, opposés à ceux qui travaillent. Oppositions des peuples entre eux… La résignation. Le désespoir. La division.

Nos mères ne voulaient pas que l'on s'apitoie sur elles. Pour elles, l'essentiel était de transmettre. L'essentiel de leur expérience, dans la guerre, sous le nazisme et le régime de Vichy est d'éclairer l'avenir. Elles appelaient à la prise de conscience, à l'engagement, chacun à son niveau. Fondé sur des valeurs républicaines, d'égalité, de justice sociale et de démocratie réelle. Elles nous disent, quelques soient nos chemins, de s'engager et de ne jamais renoncer.

Convictions, valeurs et courage

Daniel Guiraud, maire des Lilas a salué le travail de Mémoire réalisé par Madeleine et exprimé son engagement et celui de la municipalité à le poursuivre. Il a par ailleurs évoqué l'avenir du Fort de Romainville

Nous avons pour habitude, depuis dix ans de nous rassembler à quelques jours du 24 janvier pour commémorer un événement à la fois atroce et grandiose par le courage de celles qui sont parties pour la plupart sans retour. Cela fait soixante-neuf ans, cette année, que le convoi dit des "31 000", comptant 230 femmes, dont la lilasienne Raymonde Salez, dont également une femme qui s'appelait Madeleine Dissoubray, car tel était son nom de jeune fille, son nom dans la liste des déportées, et que nous connaissons mieux sous le nom de Madeleine Odru.

Nous avons eu la grande chance pendant toutes ces années ici à Romainville ou à la Mairie des Lilas de pouvoir accueillir Madeleine Odru, avec son mari Louis Odru - qui est décédé en 2004 et qui l'accompagnait aux Lilas ; et de pouvoir, à son contact avoir un contact avec l'histoire, la grande Histoire, de celles et ceux de cette lutte, de celles et ceux qui sont debout, de celles et ceux qui ont ce courage qu'on espèrerait tous avoir. Madeleine avait un caractère particulièrement trempé, ça a été évoqué plusieurs fois. Madeleine Odru, c'était une force incroyable. Madeleine Odru, c'était outre une immense conviction, des valeurs, un courage extraordinaire, mais surtout une volonté de tous les instants de porter le flambeau de la mémoire. Je crois que Madeleine a fait cela excellemment, durant toute sa vie, au nom et en nom de toutes celles et ceux qui sont morts dans les camps nazis, mais plus généralement, au nom de celles et ceux qui tombent pour la liberté. Madeleine Odru est toujours intervenue de manière extrêmement forte sur les leçons du passé pour éclairer l'avenir : car, malheureusement dans ce monde, malgré le fait que l'on ai dit et redit "Plus jamais ça" – dans toutes les langues et sur tous les continents, il y a eu à nouveau des massacres, des tortures, des exécutions, des séquestrations, des violations de libertés élémentaires du genre humain et de l'humanité.

Madeleine Odru portait la mémoire à travers différentes associations, elle a fait un énorme travail de sensibilisation auprès des jeunes à travers des interventions dans les établissements scolaires, aux Lilas comme dans de nombreuses autres villes. Elle a suscité des vocations parmi le corps enseignant et les militants associatifs. Nous allons nous efforcer, à notre modeste niveau de préserver et de prolonger le travail de Madeleine Odru.

En 2003, Daniel Guiraud, Maire des Lilas, remettait à Madeleine la médaille de la ville, en présence de Louis Odru.

Nous sommes ici, devant un Fort, le Fort de Romainville, un territoire de plusieurs hectares, qui appartient au Ministère de la Défense. Ce Fort a été aménagé dans les années 1980 à travers la tour hertzienne. Pour le reste de son territoire nous ne souhaitons pas que l'on puisse faire n'importe quoi à l'intérieur de ce Fort : nous avons pris des dispositions dans le plan local d'urbanisme pour avoir une maîtrise en ce qui concerne le devenir de ce territoire. Nous souhaitons que dans ce haut lieu de mémoire – et c'est non négociable - avec l'Etat et avec quiconque, nous souhaitons que dans ce haut lieu de mémoire, il puisse y avoir (et j'ai écris en ce sens au Président de la République actuel, à son prédécesseur et quel qu'il soit j'écrirai au Président de la République qui sortira des urnes au printemps prochain), pour que nous puissions avoir dans le Fort de Romainville un Mémorial National consacré aux femmes dans la Résistance et dans la Déportation : je crois que plusieurs pierres de ce Mémorial ont déjà été posées par Madeleine Odru, par les associations, par tout ce qui a été apporté en terme de mémoire. Depuis la disparition de Madeleine, une immense émotion nous étreint.

Madeleine Odru c'est un enseignement permanent, un comportement exemplaire, un courage inouï, un cursus, un trajet, une destinée qui font honneur à sa famille bien entendu, mais surtout à toute l'humanité parce que cette personne capable d'avoir ce comportement-là, ce courage incroyable dans les conditions qui sont celles de l'enfer et de l'horreur absolue. Nous sommes fiers de l'avoir connue, d'avoir eu la chance de la rencontrer, de discuter avec elle, c'est quelqu'un que l'on n'oubliera jamais. Elle est toujours présente dans nos cœurs, dans nos mémoires ; et je pense qu'à l'avenir, il y aura des lieux où l'on marquera par le nom de Madeleine Odru comme on l'a fait avec Raymonde Salez et d'autres résistantes, le fait qu'elle ait laissé une très belle et très grande trace dans sa ville. Merci Madeleine Odru, une grande citoyenne, une grande patriote, une grande militante. Une citoyenne du monde. Quand on se bat sur ces valeurs, on est forcément citoyen du monde, et internationaliste elle l'était, et c'est une grande, très grande leçon d'actualité qu'elle nous laisse.

AGENDA

22 mars 2012 :
Paris, mairie du XIème

18 heures : inauguration de l'exposition Mémoire Vive

19 heures : projection du film «les gens du voyage»

OUVRAGES DE MÉMOIRE DE NOS DEUX CONVOIS

■ **sur les "31000" :**

Parmi les nombreux ouvrages de Charlotte Delbo :
LE CONVOI DU 24 JANVIER
Les Éditions de Minuit
"Grands Documents"

Marion Quény
mémoire de maîtrise d'histoire
UN CAS D'EXCEPTION :
230 femmes françaises déportées à Auschwitz-Birkenau en janvier 1943 par mesure de répression

LES OUBLIÉS DE ROMAINVILLE
Un camp allemand en France
de Thomas Fontaine
Éditions Tallandier

RÉSISTANCE(S) AU FEMININ
Éditions Cahiers du Temps

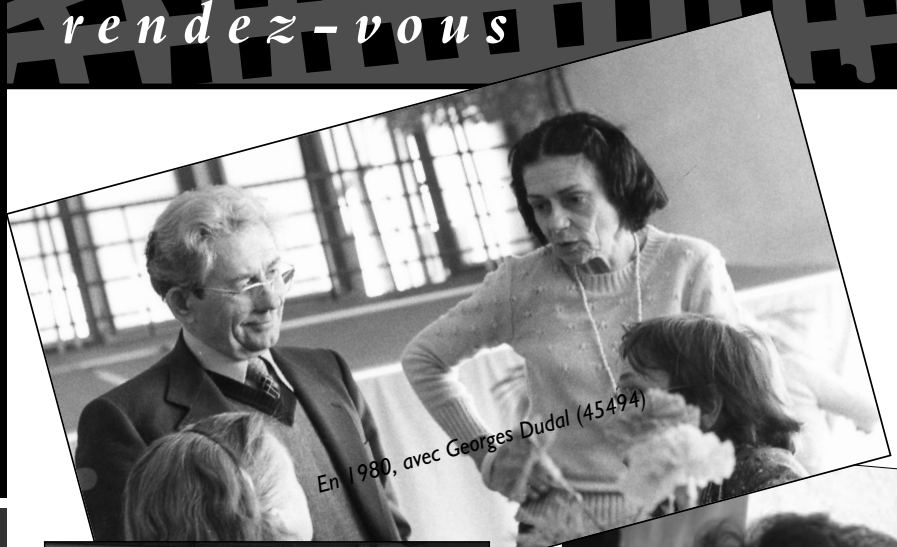
MADELEINE DITE BETTY,
Déportée Résistante à Auschwitz-Birkenau
de Yves Jégouzo
Éditions L'Harmattan

■ **sur les "45000" :**
TRIANGLES ROUGES À AUSCHWITZ
Le convoi du 6 juillet 1942
de Claudine Cardon-Hamet
Éditions Autrement (avril 2005)
collection Mémoires

DE CAEN À AUSCHWITZ
Éditions Cahiers du Temps

MILLE ET NEUF JOURS, RENÉ BESSE...
de Laurent Lavefve
Les Ardents Éditeurs, Limoges 2009

Notre site internet
http://www.memoirevive.org


En 1980, avec Georges Dudal (45494)

En 2009, avec Lucien Ducastel (45491) au Fort de Romainville

En 1993, avec Madeleine Jégouzo, Betty (31668) et Marie-Louise Méchain-Rosé, Marilou (31853)

En 2005, avec Fernand Devaux (45472) lors d'une conférence à Gennevilliers